

Études littéraires africaines

OGBAA (Kalu), *The Life and Times of Chinua Achebe*. London ; New York : Routledge, coll. Global Africa, 2022, xxiv-228 p. – ISBN 978-1-032-02380-9



Michel Naumann

Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091448ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091448ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2022). Compte rendu de [OGBAA (Kalu), *The Life and Times of Chinua Achebe*. London ; New York : Routledge, coll. Global Africa, 2022, xxiv-228 p. – ISBN 978-1-032-02380-9]. *Études littéraires africaines*, (53), 218–219. <https://doi.org/10.7202/1091448ar>

C'est un des (nombreux) mérites de *The Postcolonial Animal* que de s'inscrire clairement dans les luttes écologiques et sociales actuelles et de proposer une convergence de ces deux dimensions à travers l'étude, bienveillante mais exigeante, des textes africains et des relations inter-espèces qui y sont représentées. La dimension multilingue et la diversité du corpus analysé ajoutent encore à la qualité de cet ouvrage qui contribue à ouvrir le champ des études animales dans les littératures africaines.

Dorothee BOULANGER

OGBAA (Kalu), *The Life and Times of Chinua Achebe*. London ; New York : Routledge, coll. Global Africa, 2022, xxiv-228 p. – ISBN 978-1-032-02380-9.

La parution de cette biographie de Chinua Achebe est un heureux événement car réduire ce romancier, nouvelliste, poète, essayiste, de surcroît auteur pour la jeunesse, à une œuvre qui réhabilite la culture africaine est juste mais toutefois un peu court. Le chercheur curieux d'en apprendre plus sur un homme qui est assurément l'auteur africain le plus étudié dans le monde trouvera dans le travail de Kalu Ogbaa (Université de New Haven au Connecticut) des renseignements de première main, puisque ce dernier fut un proche d'Achebe et dispose notamment d'informations détaillées sur l'engagement biafrais du romancier, sur sa participation à l'aventure du Parti de la Rédemption du Peuple d'Aminu Kano (le Gandhi nigérian qui fut un révolutionnaire socialiste incorruptible), sur les interminables polémiques qui suivirent la guerre du Biafra et se poursuivent encore aujourd'hui, sur l'attachement de l'écrivain à la culture *igbo* de l'Est du Nigéria et sur les rapports de la vie politique de ce pays avec son cinquième et ultime roman.

Proche d'Achebe, K. Ogbaa est aussi un jeune chercheur lié au groupe suscité par la famille et les amis de l'écrivain. Désireux de servir l'œuvre du grand homme, ce rassemblement fut aussi parfois un défenseur zélé de la cause biafraise. Cette partialité en faveur de la sécession, par ailleurs compréhensible et respectable, étouffe parfois une réalité évidente : le processus de décolonisation et la première République nigériane inspirèrent quatre des cinq romans d'Achebe et le dernier n'a pas pour sujet une sécession pour la bonne raison qu'Achebe joua sans arrière-pensée la carte de la seconde République et du PRP (1979-1983). Le Biafra n'est donc pas un facteur essentiel dans sa création littéraire, sauf pour une nouvelle, « *Girls at War* », fort critique d'ailleurs à l'égard de la sécession mais jamais abordée dans le présent ouvrage. L'importance que K. Ogbaa accorde à un Biafra idéalisé est donc pour le moins excessive, car elle passe sous silence le rapport entre la vie de l'écrivain et son œuvre.

Les années qui furent le creuset des quatre premiers romans (1954-1966) sont ainsi assez mal appréciées, alors que, dans *There Was a Country*, Achebe prend la peine de révéler de nouveaux documents (p. 50) établissant que l'Angleterre mit effectivement le Nigéria sur la voie d'une indépendance conservatrice. L'échec des progressistes à inverser cette tendance se lit dans la faillite des héros des quatre romans liés à cette époque. Il s'exprime en outre par un recours à la dualité *igbo* entre valeurs célestes et valeurs terrestres : le héros n'entraîne pas les siens dans son combat, faute d'une assise dans ces dernières. Or Ogbaa ne définit jamais cette dualité et n'analyse pas son rôle dans l'œuvre d'Achebe. De même, dans ce travail considérable et foisonnant de détails intéressants, nous ne trouvons malheureusement rien sur Nkrumah et Nyéréré, qu'Achebe admirait, ni sur Fanon auquel il fit référence pour lire la dualité *igbo* comme une forme de la zone culturelle et subversive d'occulte déséquilibre invoquée dans *Les Damnés de la terre* (voir l'interview d'Achebe par Lindfors, *Africa Report*, 1970) et rien enfin sur *Okike*, la revue d'Achebe à l'université de Nsukka, ouverte à la critique et à la créativité artistique ainsi qu'au dialogue des arts et des continents, notamment l'Amérique latine et l'Afrique. *The Life and Times of Chinua Achebe* est donc une étape incontournable mais en aucune façon finale pour la compréhension des relations entre la vie et l'œuvre de l'écrivain.

Michel NAUMANN

PETERSON (Derek R.), HUNTER (Emma), NEWELL (Stephanie), eds., *African Print Cultures : Newspapers and Their Publics in the Twentieth Century*. Ann Harbor : University of Michigan Press, coll. *African Perspectives*, 2016, x-447 p. – ISBN 978-0-472-05317-9.

Cet ouvrage magistral est le fruit d'un travail collectif de longue haleine sur l'histoire de la presse en Afrique, commencé dès 2007 par David Pratten, Karin Barber et Stephanie Newell à propos de l'Afrique de l'Ouest, élargi à l'Afrique de l'Est en 2011 avec le renfort de Kelly Askew et Derek Peterson, et finalement étendu à l'Afrique australe à l'occasion d'un congrès à l'Université de Birmingham en juillet 2013. Deux hypothèses apparemment divergentes mettent en tension tous les articles rassemblés dans ce livre : les journaux sont nés à l'époque coloniale d'une intense circulation de textes à échelle transcontinentale ; pour autant l'étude de leur évolution et de leur impact doit se faire par une approche située, très attentive aux configurations locales. Précisons d'emblée que seules sont couvertes les aires anglophones du continent africain, ce qui explique la place importante accordée à la presse en langues africaines, compte tenu de l'importante différence entre les colonisations anglaise et française en termes de politique linguistique. Comme le signale Stephanie Newell dans la postface, les exemples étudiés de journaux en langues africaines échappent au